

SOUFFRANCES ET CANICULE

EURODIAGONALE LISBOA-HENDAYE

Michel cordier

Dimanche 18/06 Une navette vient m'embarquer vers 7h, prend Martin Ghesquière (Bol d'Air Enghien) au passage et nous dépose à Zaventem. Jean-Pierre Dupriez nous rejoint au check-in, nous ne payons rien pour nos vélos dans leurs caisses carton, merci Air-Portugal. Lisbonne 14h30 (13h30 locale), nous remontons nos vélos en 3/4h, JP va gonfler ses pneus à bloc à la pompe-service voisine, Martin et moi n'avions pas dégonflé les nôtres. Retour à l'aéroport pour acheter le timbre de la carte de départ et recherche de l'hôtel sous la canicule. Au dîner, je découvre le vino verde et déguste un excellent plat de paelha arroz negro, JP et Martin sont plus classiques. Le moral du trio est excellent malgré le soleil beaucoup trop fort qui durera encore plusieurs jours au moins.

Depuis longtemps mes deux compagnons ont décidé de m'aider à réussir à boucler la série des six EuroDiagonales. Bien occupé par mes voyages au Vietnam (23/1 au 22/2) avec le trio globe-trotters et en Afrique du Sud en petit groupe du 9/3 au 1/4, j'ai demandé à Jean-Pierre de réserver l'avion pour nous trois ainsi que les hôtels et de s'occuper de l'itinéraire-horaire sur base du parcours de Gilbert Jaccon et Francis Pouzet.



Arrêt récup sur le bord de la route, avant...

Lundi 19 juin Nous laissons trois lits bien mouillés de sueurs. Quelle heure indiquer pour notre départ, la franco-belge ou la portugaise? Nouveau retour à l'aéroport pour poster la carte signées. Il fait bon, le vent nous pousse; JP roule, monte à très bonne allure, Martin suit, je rattrape dans les descentes ce que j'ai perdu dans les côtes. De la grande route, peu agréable mais rapide, jusqu'à la crevaisson de Martin qui lui permet de constater que ses bonbonnes d'air comprimé n'ont pas que des avantages! Plus loin, Martin vient en aide à JP pour réinstaller convenablement son dérailleur arrière, tout va bien encore mais vers 15h à la sortie de Leiria JP doit se reposer un peu, il souffre de crampes. Plus loin dans une dure côte je dépasse JP puis Martin!? Jean-Pierre a

terriblement mal aux cuisses, ne se sent pas bien, la chaleur! Un nouveau repos ne l'aide pas, il doit se résoudre à s'arrêter d'autant plus que son cœur (opéré deux fois pour tachycardie) ne semble plus au mieux. Il devra redescendre à Leiria où il trouvera un hôtel. Il constatera plus tard qu'en remontant son vélo, il avait fixé sa selle 15 mm trop bas.

Martin et moi repartons sans JP qui nous guidait avec son GPS, heureusement que j'ai par précaution préparé des cartes! Lesquelles ne sont pas assez précises pour nous éviter hésitations et interrogations aux carrefours! Les 50 derniers kms sont pénibles pour Martin qui doit souvent se reposer souffrant de fortes crampes lui aussi. Nous ne perdons pas trop de temps à trouver notre hôtel à Coimbra; chance, un restaurant est juste à côté, chance car la marche m'est assez pénible, la cicatrice de la plaie que je traîne depuis février au côté du genou est très sensible, à vélo ça va mais à pied beaucoup moins. Vers la fin du repas vers 11h, surprise, JP survient! Mais en triste état, il ne parvient pas à manger plus d'une bouchée... La nuit porte conseil.



Les fumées rougeâtres visibles du café inquiètent

Mardi 20 juin 6h, JP ne va pas mieux, il ne peut pas continuer. La sortie de Coimbra facile, rapide conduit le nouveau duo à une bien agréable remontée du Douro, il fait bon. Mais une fois le soleil bien levé, Martin perd son coup de pédale léger. A Galizes où nous dînons, nous avons une heure de retard, Martin souffre de la trop forte chaleur, je doute de la réussite malgré le vent favorable! Un grand nuage de fumée sur notre droite, les images à la télé sont impressionnantes, nous pouvons même voir des rougeoiements au dessus de la colline à quelque 25 km à l'est et les avions-pompiers qui s'y dirigent. Un petit chemin longe l'autoroute, est-ce bien la bonne direction? Vers 16h, à une farmacia Martin se fait retirer une épine du doigt par une jolie demoiselle pendant qu'assis dehors sur un muret je contemple le thermomètre qui indique 39° alors qu'il commence à faire meilleur. Avec la t° qui

descend en fin d'après-midi, Martin retrouve peu à peu sa forme. Vila Nova de Foz Côa, l'hôtel est à l'entrée de la petite ville, facile à trouver, le restaurant est à 200 m, nous y allons à vélo, c'est bien trop loin pour moi à pied.

Mercredi 21 juin Petite ville mais pas si facile d'en sortir, visite imprévue des petites rues pavées et très escarpées de la ville. Mon estomac fragilisé par les litres d'eau, bière et coca bus à cause de la canicule me ralentit, à mon tour de peiner.

Souvenir ! Duas Igrejas, le dernier village portugais, vaincu par la canicule et une fringale j'y avais abandonné, épuisé le 3^{ème} jour en 2015. Je retrouve le garage dont le très sympa propriétaire qui parle français couramment m'avait appelé un taxi, incapable que j'étais de rouler la dizaine de kms fort vallonnés jusqu'à Miranda. Il me reconnaît, cela vaut bien d'y fixer le contrôle journalier. Les grands routes souvent empruntées depuis Lisbonne sont désagréables mais ont le gros avantage par ces jours de canicule de présenter très souvent l'occasion de se désaltérer, de remplir les bidons ce que je n'avais pas pu sur mon parcours 2015. Petit ravito à la pâtisserie de Miranda où la télé montre toujours les terribles images de l'incendie meurtrier. Méchante surprise après être remonté de la vallée du Douro, la route tourne à droite nous exposant à un très fort vent de face, qu'une dizaine de kms heureusement, avant d'obliquer à gauche pour Zamora.

Nous n'y parviendrons pas sans une nouvelle crevaison et c'est en début de nuit que nous atteignons la cité. Où est l'hôtel ? En ville ? Sur la route de demain ? Il nous suffit (!) d'une dizaine d'interrogations et de tout traverser pour enfin y parvenir et y être fraîchement accueillis vers 23h, heure espagnole. J'en ai marre de ces recherches d'hôtels que je n'ai pas préparées, confiant que j'étais au GPS de Jean-Pierre. Martin m'aide à marcher, range nos vélos.

Jedi 22 juin Ce changement d'heure nous surprend quand nous nous rendons compte que notre départ n'est pas à 7h comme prévu mais devenu à 8h, ce n'est pas encore ce soir que nous pourrons clôturer l'étape tranquillement ! Longues lignes droites dans une plaine campagnarde où un bon vent nous aide. Peu de villages mais assez pour s'interroger à un carrefour sans indication suffisante. Bon vent mais chaleur toujours, trop. Vers 11h, halte boissons, je ne me sens pas bien, m'inquiète. Mon poulx me semble très irrégulier, c'est ce que j'avais lors de mon abandon le 4^{ème} jour sur H-L 2015 (en étant bien plus fatigué par mon parcours trop corsé). C'est pourtant d'un bon coup de pédale, aidé par le vent et la route toute plate, que je roule pour arriver avant midi à la petite ville de Medina de Rioseco. Y vend-on des cardio-fréquence-mètres ? Le mien est tombé en panne il y quinze jours. Non mais la pharmacienne me place devant son appareil pour mesurer la tension ce qui me vaudra d'obtenir un

contrôle peu banal pour un grand brevet cyclo ! La ville est en fête, une chanteuse parcourt les rues avec un enregistreur, Martin en profite pour montrer qu'il est bien revenu en pleine forme en dansant au son de sa musique. Après-midi sans autre incident que la sortie de Palencia qui nous coûte un assez long détour avec les interdictions pour vélo sans indiquer ce qui est permis. Chaleur encore, routes sans relief, vent toujours favorable, nous avançons bien et parvenons à 20h15 à Castrojeriz, autre ville en fête. Un grand podium à côté de l'hôtel auquel on parvient par un escalier, on m'aide à le monter; le gérant, italien, très serviable, nous donne la chambre puis ferme le bar et s'en va en signalant que l'entrée de l'hôtel est sur la petite rue derrière et qu'un restaurant ami est à 100 m, lequel fermera bientôt. Martin et un touriste m'aident à m'y rendre pour un bon repas arrosé de bière, pas de vin car il faut du volume ! Oui mais comment retourner à l'hôtel ? Si je peux appuyer sur mes pédales sans trop d'ennui, la marche m'est devenue vraiment très, très pénible. Qui est là attablé presque devant la porte du resto ? Le gérant de l'hôtel qui sans hésiter m'attrape et franchit une bonne partie du chemin en me portant ! Aidé de Martin, il finit par m'amener à bon port.



Monument érigé pour les pèlerins du Camino de Santiago

Vendredi 23 juin Notre chambre était du bon côté, nous n'avons été gênés ni par la musique ni par la foire mais une double surprise nous accueille au départ. 20° au lieu des 30° hier soir et surtout un fort vent... contre. Nous nous traînons, déjeunons après une vingtaine de kms sans aucun enthousiasme. Après avoir croisé tant de pèlerins du Camino de Santiago, à pied surtout, nous profitons d'un monument érigé pour eux à Tardajos pour prendre notre contrôle de la journée. Burgos passé sans problème. Vers 14h la t° monte et... le vent revient dans le bon sens ! Ouf ! Grand route avec ses nombreuses interdictions vélo et détours. 20h, nous sommes arrivés à Logrono, heureux d'enfin pouvoir nous laver et souffler avant le souper. L'hôtel est près du centre, Martin trouve un resto tout

proche et m'aide à y parvenir. Mais même avec mon double coussin ajouté au sien, il ne peut presque pas s'asseoir, ses fesses sont très sensibles, il finit par manger debout.

Samedi 24 juin C'est à Los Arcos où notre nuit était prévue que nous déjeunons, il reste 160 kms à pédaler en suivant la grand' route. Martin roule le plus possible en danseuse, il est dur au mal mais ses fesses sont en triste état, peut-être n'aurait-il pas dû prendre ses bains de siège aux fontaines ? Après chacune des incessantes côtes, il doit m'attendre car je monte bien plus modestement. Comme il m'avait beaucoup aidé à marcher - au sens propre du terme !! – et qu'il est fort ennuyé de me laisser seul (s'il m'arrivait quelque chose !), il hésite mais avec mes encouragements et rappel que je suis très habitué à randonner en solitaire, il s'éloigne... en danseuse, juste assez peu pour que je puisse en hurlant rappeler qu'il lui faudra à Hendaye envoyer une carte d'arrivée pour remplacer la réglementaire oubliée dans les mains de Jean-Pierre.

Pamplona, pas facile d'y arriver avec tous ces passages interdits aux vélos et villages sans indications ; une erreur dans un rond-point me vaut une belle montée contre le vent suivie d'un "mur" débouchant dans un cul-de-sac ! La ville elle me rend le sourire par une traversée facile mais la sortie !! Au grand rond-point, la route, bien indiquée Irun – France, commence par un tunnel... interdit aux vélos. Hésitation, demi-tour, recherche d'un contournement, renseignement et retour, le tunnel est le seul passage qu'il faut donc prendre, interdit ou non !

Une descente longue, sinueuse, splendide m'aurait vraiment plu si le très mauvais revêtement de tarmac n'avait pas durement réveillé mes douleurs à la jambe. Comme je ne suis plus qu'à 30 ou 40 kms de Hendaye et peu désireux d'arriver trop tard pour y trouver hôtel et restaurant, je profite du délai confortable qu'il me reste. De plus, il fait frais maintenant malgré le coupe-vent que j'ai enfilé. Au vu de ma démarche, la fille du patron m'octroie le logement le plus facile à atteindre, la suite à trois chambres ! Bain, repas, envoi d'un SMS de félicitations à Martin sûrement déjà arrivé.

Dimanche 25 juin J'avais d'abord décidé de prendre le déjeuner à 8h puisque le délai court jusque 13h mais sait-on jamais ce qui peut arriver ? Les éventuelles montées restantes, les recherches de la bonne route, crevaisons... Ce serait trop bête de rater la réussite aussi près de l'arrivée surtout en ayant déjà échoué deux fois ! C'est donc à 7h15 que je suis prêt à la réception... et attend jusque 7h45 la patronne pour enfin payer et récupérer mon vélo !

Nombreux cyclos croisés, comme moi ils profitent du temps idéal pour rouler. J'en suis deux le long de la Bidassoa, pas mieux comme point de repère ! Mais je me

retrouve sur un chemin vtt qui passe par un tunnel qui semble long, creusé dans la roche et tout noir ! Longue hésitation puis un duo de vttistes en sort et m'apprend qu'il faut appuyer sur un bouton pour allumer l'éclairage. Trous, flaques d'eau, rigoles, la route cyclo à nouveau, Irun, Hendaye où j'arrive tranquillement sous un agréable soleil. La gare, j'y achète et expédie ma carte d'arrivée, réserve le premier train possible pour mon vélo et moi, ce sera demain 14h21 pour Paris, mon cousin pourra t'il venir m'y chercher ? Retour à l'hôtel de la gare où à partir de 15h, j'aurai une chambre. Sur le conseil de la patronne et après avoir déposé mes bagages, je monte à la place de la mairie et son petit resto. J'ai dégusté tapas, dorade et vin blanc ; je m'installe sur le banc voisin à l'ombre et entame le bouquin acheté à la gare. 15h30, je rejoins l'hôtel et... Martin qui s'était arrêté avant moi la veille ! Lui aussi a réservé le premier train disponible mais pour la Belgique il doit attendre mercredi matin.



Un peu de fraîcheur pour Martin

Lundi 26 juin Sommeil de loir ! Je peux marcher, pas courir oh non, mais je n'ai pas peur de quelques dizaines de mètres (= 2 ou 3 max !). J'emmène Martin au restaurant d'hier et de là rejoins la gare après notre repas. Il a pu s'asseoir mais malgré le Nestosyl hier soir, le Cétavlon et la crème pour bébé, c'est tout juste

20h41, gare Montparnasse, peu de circulation; je rejoins la gare du Nord et y obtient encore un billet pour le lendemain 6h46. Je n'ai pu toucher mon cousin. Hôtel ? Je suis plutôt curieux de découvrir la vie nocturne de la gare. Ouais, c'était pas la meilleure idée ! Un SDF, fort et longtemps bruyant puis la gare fermée de 1h30 à 4h30, un autre SDF intarissable, un banc accueillant non loin... Une nouvelle expérience malgré toutes mes nuits de bivouac lors de mes Diagonales.

Jean-Pierre après s'être reposé est retourné à Lisbonne et a pris un avion pour Bruxelles.